

La langue Moldo-Valaque ou Roumaine nous offre l'exemple d'une transition à ce transfert du signe de déclinaison : chez elle l'article est distinct, bien qu'encore accolé à la fin, *om ul*, l'homme ; *reu'l*, (patois, lo rieu) le ruisseau ; *floare a*, la fleur. De là à l'antéposition de l'article il n'y a pour ainsi dire qu'un pas. Pour les verbes c'est déjà chose faite, *io cant*, *io cerce*, je chante, je cherche. Même chose pour le basque, que l'on croit importé de la haute Asie : *guison a*, l'homme, *emacume a*, la femme, *ur garbi a*, eau claire la (1).

(1) Nul doute que la langue basque, parlée par un peuple qui, à un moment donné, a eu son importance, n'ait influé puissamment sur celles des nations voisines. Construction grammaticale à part, on retrouve dans les désinences des substantifs et adjectifs de nos dialectes romans, de nombreuses analogies avec le basque. M'appesantir sur ce sujet, serait sortir du cadre que je me suis tracé ; je ne puis toutefois me refuser à en offrir à mon lecteur quelques exemples : *Guiz*, *guizon*, *guizon a*, en Celte gars, gas, garçon, gascon, gal, gaël, gaëlli (galli), l'homme. le jeune homme, *vir*; *acume a*. la femme ; (nostras jacume, jacumet, jacumetta, la femme de Jacques, Jacqueline). *L'ès*, si commun dans l'espagnol et le gascon, se retrouve à tout bout de champ dans le basque, *ezarez*, *cuminez* etc.

*A* ou *ac*, marquant le féminin, reparait dans une foule de locutions gasconnes marquant des noms de femme ou de ferme, *Martignac*, *Buzensac*, *La Martine*, *la Buzence*. Prononcé è, il a fait le breton *éc*, *Laënnec*, *Ker-karadec*, *Mériadec*.

Le génitif pluriel basque en *arenc*, se retrouve dans les locutions bretonnes, *Martinnenq*, *Buzarencq*, des *Martines*, des *Buzences*.

Du basque *ur*, 'eau, on a fait *uriner*, répandre de l'eau ; *cer*, *cer u*, a fait *cier*, le ciel ; *culliar*, *quelir*, *cullir* ; de *escu*, main on a fait le mot français, *escu*, et *écu*, *escuyer*, *écuyer*, porteur d'écu, petit bouclier qui se tenait à la main. *Ogui*, pain, gratifié du *v* euphonique, a fait *vogue*, fête, réjouissance publique ; dans laquelle figure comme principal le repas pantagruélique obligé de toute fête à la campagne. *Garbi*, clair, limpide, a fait l'italien *garbo*, joli, que l'on retrouve dans les noms propres français, *Garbit*, *Garbet* ; *Burr u*, la tête, au figuré velu, hérissé, a fait le mot patois *borru*, en français *bourru*, un homme d'humeur maussade, dif-